

Séminaire « Questions de récit »

Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en lettres, arts, cinéma (CÉRILAC)

Université Paris Diderot

12 octobre 2018

### **Faire comme si c'était réel.**

#### **Note sur *The Phenomenology of Autobiography: Making it Real* d'Arnaud Schmitt**

Jens Brockmeier

*(American University of Paris)*

Je suis reconnaissant de l'invitation à participer à ce débat et à partager avec vous quelques réflexions sur le livre de Arnaud Schmitt, *The Phenomenology of Autobiography: Making it Real*. Ma tâche est facile, car j'ai pris un grand plaisir à le lire. Il y aurait beaucoup de sujets et de thèmes que j'aimerais aborder, mais je me limiterai ici à un seul sujet, une question suggérée par Arnaud Schmitt lui-même comme étant le cadre de toute son entreprise. Il s'agit de la question de savoir pourquoi, comme il le dit si bien, "the author is back", pourquoi la vie – la vie de l'auteur et du lecteur – a-t-elle gagné à nouveau en importance dans la littérature et dans la théorie littéraire contemporaines. Je considère que c'est la thèse générale du livre. Certes, cette question a pour toile de fond la déclaration souvent discutée de Roland Barthes sur *la mort de l'auteur*, qui est ensuite devenue l'une des revendications centrales du déconstructivisme, et l'accent porté sur le monde du texte, la textualité, l'intertexte, le monde sémiotique.

Arnaud Schmitt prend acte du "retour de l'auteur" et de "l'importance de la vie des auteurs et des écrivains" ainsi que des lecteurs à plusieurs niveaux et dans de nombreux de contextes. Il y a aussi *un* niveau qu'il ne reconnaît pas parce qu'il nie que l'auteur soit jamais mort. Le réel est de retour, même s'il n'était jamais parti : telle est la pointe, mais aussi le paradoxe de l'argument de Schmitt. "Over the last centuries," écrit-il, "concepts of subjectivity have evolved ; we have witnessed the ebb and flow of the idea of the author as a critical criterion

used to give meaning to the work and more generally to the theory of biocriticism; but it is fair to say that the life of authors has never stopped fascinating readers” (Schmitt 2017, 4).

Bien qu’il s’agisse d’un phénomène général, le livre identifie un genre, ou un mode, dans lequel cette fascination est particulièrement intense – l’autobiographie –, dans lequel il analyse le développement récent de nouvelles techniques et stratégies littéraires. Mais comme je l’ai dit, je ne veux pas discuter des analyses riches et détaillées proposées ici. Étant moi-même une personne extérieure dans ce débat, un *outsider* – je ne suis pas un critique littéraire professionnel, ni un théoricien de la littérature –, je souhaite attirer l’attention un instant sur ce « dehors », *the outside world* du champ littéraire qui est le domaine de Schmitt.

Je crois que le « retour de la vie » et le retour des questions de personnalité, de subjectivité et d’identité ont également eu lieu, dans le même temps, dans plusieurs autres domaines, extérieurs au champ de la littérature. La question de la relation entre la langue, et en particulier le récit, et la vie des locuteurs et des narrateurs, en d’autres termes celle de la relation entre identité et récit, est devenue un sujet d’investigation et de débat dans de nombreuses autres disciplines et domaines de recherche. Certains d’entre eux forment ce qu’on a appelé *the narrative turn*, le tournant narratif, un mouvement qui a traversé non seulement les sciences littéraires (voir, par exemple, Patron 2018), mais aussi un certain nombre des disciplines autres que les sciences humaines (voir, par exemple, Hyvärinen 2010). Cela a concerné la sociologie, l’anthropologie et d’autres sciences sociales, comme l’histoire (*oral history*), les sciences de la communication, la psychologie (*narrative psychology*). Mais on trouve aussi des *narrative turns* en médecine, le plus célèbre étant peut-être la conception de la *narrative medicine* (voir, par exemple, Charon, 2006).

Ce qui dans tous ces cas est au centre du tournant narratif, c’est la question de savoir comment les récits, personnels et autobiographiques, se rapportent à l’expérience ; comment ils sont liés à la vie et à l’identité du narrateur et, en un certain sens, aussi à ceux du lecteur, et comment ils sont inclus dans un certain *narrative environment*.

Schmitt, en tant que théoricien de la littérature, offre un portrait multiforme de l’autobiographie comme genre littéraire, même s’il la distingue bien de la fiction. Et tel est son bon droit. Il n’écrit pas sur les domaines « extérieurs » que j’ai mentionnés, domaines qui ont été étudiés par des *Narrative Studies* interdisciplinaires, plus axées sur la question de la narration comme activité et pratique interactive que sur l’écrit en tant que genre linguistique spécifique. Ce que je voulais faire dans ce bref commentaire, c’est rappeler que ce domaine est naturellement beaucoup plus vaste, qu’il va bien au-delà du discours littéraire et universitaire et scientifique, car il s’agit en définitive d’un domaine social et culturel, un domaine de la vie « réelle », le domaine de l’écrit et de l’autobiographie comme formes de vie. Schmitt parle de « modalité ».

Chaque fois que nous traitons de l'autobiographie littéraire, cet horizon culturel est toujours présent. Il est présent – et il est bien sûr présent dans ce livre – comme le bruissement dans la forêt. Comme le bruit de fond galactique qui est toujours audible à l'arrière-plan.

Et bien sûr, Arnaud Schmitt en est conscient, même s'il n'en fait pas son sujet. Il fait référence à Rockwell Gray (1982), par exemple : « In our current culture, autobiography appears all about us. It surfaces in books (whether formally autobiographies or not), on television talk shows, in interviews and therapeutic sessions, and in our daily conversations. In these and myriad other instances persons seize the chance to tell their personal histories and hence to present themselves as they would like to be or not to be seen » (Schmitt, p. 8-9). Schmitt reconnaît avec Rockwell qu'il y a un mode culturel qui est distinctivement autobiographique, mais nous pouvons nous demander si ce n'est pas toute notre existence qui est par définition autobiographique.

Gray (1982) a écrit ceci il y a quelques décennies. Aujourd'hui, il faut encore ajouter à cette image la révolution numérique, qui a de nouveau considérablement étendu la « biomasse » des discours autobiographiques, dans une grande variété de médias et d'environnements sémiotiques. C'est cette biomasse multicouche de pratiques et de textes, de discours et d'images, de constructions psychologiques et de structures institutionnelles et historiques, que j'ai essayé de décrire comme culture de l'autobiographie (Brockmeier 2018). L'un des éléments de ce conglomérat matériel et idéal est l'autobiographie littéraire qui pourrait permettre – ou non – à certains de donner à leur processus autobiographique une « forme d'expression » spécifique, culturellement bien définie. Cette forme remplit également d'autres fonctions esthétiques ; elle pourrait également répondre à des préoccupations d'auto-explication, d'auto-promotion publiques, et d'obsession de soi qui vont bien au-delà du processus autobiographique (ailleurs, Schmitt et Kjerkegaard [2016] ont présenté une étude de cas qui relève d'un semblable mélange).

C'est la raison pour laquelle j'ai pris plaisir à lire ce livre et pourquoi je pense qu'il est important : Il examine à travers le prisme de la littérature, c'est-à-dire du genre littéraire de l'autobiographie, un éventail de problèmes culturels, sociaux, psychologiques et philosophiques qui nous concernent tous, car nous vivons tous, que cela nous plaise ou non, dans cette culture de l'autobiographie.

### **Références bibliographiques**

Brockmeier, Jens (2012). Narrative scenarios: Toward a culturally thick notion of narrative. In *The Oxford Handbook of Culture and Psychology* (pp. 439-467). Oxford & New York: Oxford University Press

Brockmeier, Jens (2018). *Beyond the Archive: Memory, Narrative, and the Autobiographical Process*. Oxford & New York: Oxford University Press (1ère édition 2015).

Charon, Rita (2006). *Narrative Medicine: Honoring the Stories of Illness*. Oxford & New York: Oxford University Press.

Gray, Rockwell (1982) Autobiography now. *The Kenyon Review*, New Series, 4.1, 31-55.

Hyvärinen, Matti (2010). Revisiting the Narrative Turns, *Life Writing*, 7, 69-82.

Patron, Sylvie (dir.) (2018). *Introduction à la narratologie postclassique : Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires de Septentrion.

Schmitt, Arnaud (2017). *The Phenomenology of Autobiography: Making It Real*. New York & London: Routledge.

Schmitt, Arnaud & Kjerkegaard, Stefan (2016). Karl Ove Knausgaard's *My Struggle*: A Real Life in a Novel. *a/b: Auto/Biography Studies*, 31, 553-579.